

# Les arbres des villes tombent, victimes de l'agitation citadine

**Ornement** Ces derniers mois, plusieurs grands arbres sont tombés en plein cœur de Genève. Mais le phénomène frappe tous les arbres urbains d'Europe. Ont-ils encore leur place dans les rues?

Valérie Hoffmeyer

**J**our férié au début de ce mois, jour de cagnard, pas un nuage dans le ciel de Genève. C'est le Jeûne genevois et des milliers de personnes arpentent rues, places et parcs. En plein après-midi, sur la plaine de Plainpailais, un marronnier se couche soudain sous les yeux de passants éberlués. A deux pas des roulettes du Cirque Knie. Cette chute spectaculaire entraîne dans sa suite l'abatage nocturne et précipité de quinze autres arbres de la plaine, tous suspects de chute imminente. Un an plus tôt, un micocoulier centenaire s'était effondré sur le trottoir, de nuit, du côté des Bastions et du mur des Réformateurs. Ce printemps, c'est un vieux saule qui s'est abattu sur une petite terrasse publique, elle aussi très fréquentée, au bord de l'eau, à la Jonction. Garde-corps éclaté. Et puis un autre encore, qui s'est allongé sur un parking, écrasant deux voitures dans un parc de la ville, en août dernier. Comment comprendre cette série noire? Et surtout anticiper ces chutes qui, par chance, n'ont encore blessé personne? Y a-t-il un ou des points communs entre ces accidents?

## Salage et travaux coupables

«Plusieurs points communs, commente François Lefort, professeur HES et spécialiste des maladies des arbres. La durée de vie d'un arbre en milieu urbain atteint à peine la moitié, voire le tiers de celle d'un arbre de même essence mais planté hors des villes ou dans un parc.» Le phénomène des arbres qui tombent ne frappe d'ailleurs pas que Genève mais toutes les villes d'Europe, malgré un soin croissant apporté à la plantation des nouveaux arbres. «Insuffisant!» soutient François Lefort, qui est aussi député écologiste au Grand Conseil genevois.

La liste des coupables est longue: d'abord la qualité des sols urbains, encombrés par les réseaux et toujours plus compacts, rend difficile l'accès à l'eau de la nappe, vitale pour des arbres dont on a goudronné le pied. A ce sol très contraint s'ajoutent la pollution de l'air et celle liée aux hydrocarbures imbrûlés et relâchés dans le sol par le trafic motorisé. La ville, par nature très minéralisée, produit également des îlots de chaleur, phénomène accentué par le réchauffement climatique. «On peut aussi citer les incessants travaux à proximité ou dans le domaine vital



Le 16 septembre 2015, des sapeurs-pompiers dégagent un arbre tombé dans le parc des Bastions, à Genève.

Laurent Guiraud

## Les espèces locales ne sont pas les plus adaptées

► Quelles solutions pour renouveler le patrimoine arboré des villes, plutôt bien doté en Suisse? Outre les conditions de qualité du sol et d'espace à réserver aux arbres, nouveaux ou existants, elles sont aussi à chercher du côté des espèces: les essences indigènes, auxquelles on veut à tout prix donner la préférence, souffrent dans les conditions extrêmes du milieu urbain. Plus que celles venues d'ailleurs. Un tilleul qui croît magnifiquement à la campagne a tendance à sécher en pleine ville. «Berne a eu beaucoup de problèmes avec des érables planes, essence locale réputée tout-terrain.

Le micocoulier provençal, le pin d'Alep, les cyprès de l'Atlas feraient de bons arbres urbains, moyennant toutefois aussi un arrosage régulier au goutte-à-goutte, suggère le spécialiste en maladies des arbres François Lefort. Et un sol perméable et non goudronné à leur pied. Ainsi que des plantations en groupes diversifiés, et non pas des alignements militaires d'une seule espèce, terrain idéal pour l'installation des maladies. Bref, il faut repenser la place et le rôle des arbres à l'aune des nouveaux usages et contraintes des villes. En un mot: on doit mieux les aimer!»

des arbres. Et le salage hivernal qui, hiver après hiver, attaque les racines et fragilise les arbres. Ils deviennent plus sensibles aux maladies qui, elles aussi, se multiplient.»

## Environ 1000 francs par arbre

N'en jetez plus! Avec une pareille liste de coupables, on peut se demander si l'arbre, en particulier le jeune arbre nouvellement planté, a encore sa place dans les rues d'aujourd'hui. Surtout lorsqu'on sait qu'un sujet planté coûte environ 1000 francs à la collectivité. Cela semble cher pour un arbre qui ne vivra pas bien longtemps, attaqué par le premier champignon venu; ou très bon marché s'il vit des décennies, climatise naturellement son environnement, rend le quartier plus vert et plus confortable pour ses habitants... «On a tendance à les traiter comme du mobilier urbain ou n'importe quel bien de consommation. Un arbre tombe ou est malade? Pas de souci, on en replante un, voire deux autres! Probablement que le bilan arbres abattus par rapport à ceux replantés est favorable en termes de quantités, mais cela ne résout pas le problème de leur pérennité.» ●

## A faire cette semaine

- Les sécheresses de l'été ont certainement transformé les zones herbeuses en tapis jaunes. Avant de retourner la pelouse pour la ressemer, laissez venir les premières ondes automnales et patienter. Si certaines parties ne se régénèrent pas, griffer à l'aide d'un râteau scarificateur ou d'une binette, saupoudrer de graines de gazon ou de prairie, couvrir de terre fine et arroser pour que le vert règne à nouveau au printemps prochain.
- Il est temps de terminer et figoler le rempotage des plantes d'intérieur. Si besoin retaillez légèrement les racines. Profitez pour intégrer à la terre une ration de compost bien mûr ou un mélange fumier-compost déshydraté. Une bonne douche et voici la belle verte repartie pour un hiver à la maison.
- Récupérer au potager quelques touffes de persil et de ciboulette. Les installer en pot et les rapprocher de la maison, sur une terrasse abritée ou un bord de fenêtre. Ils seront disponibles pour les petits plats d'hiver. La ciboulette pourra retourner au jardin l'an prochain si on l'y transfère avant sa floraison. **G. V.**

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

# Médor a une mémoire de poisson rouge

**Le chien ne se souviendrait pas des événements vieux de plus de deux minutes. C'est peu et c'est beaucoup à la fois!**

Les chiens ont la mémoire courte. Les événements aléatoires qui surviennent dans leur vie s'y effacent en deux minutes chrono, selon une étude menée par l'éthologue Johan Lind. Au-delà de ce laps de temps, les situations du quotidien disparaîtraient du grand tableau de leur mémoire. Deux minutes, cela peut sembler peu, mais

à l'aune des capacités des autres animaux, c'est déjà beaucoup! Sur les 25 espèces étudiées, cette recherche situe la moyenne à 27 secondes. Comment Johan Lind est-il arrivé à cette surprenante conclusion? Le scientifique a proposé un exercice simple à ses cobayes, qui allaient de l'abeille au singe: il leur a d'abord montré un cercle rouge, puis un triangle jaune. Les deux symboles leur ont alors été proposés en même temps, et ils devaient sélectionner le premier qui leur avait été montré afin de recevoir une récompense. A ce petit jeu de mémoire, même le chimpanzé n'a montré

qu'une capacité mémorielle de 20 secondes. Les aptitudes d'un chien à se rappeler d'un événement banal seraient donc meilleures que celles d'un primate, mais moins élevées que celles d'un homme, puisque ce dernier mémorise des faits aléatoires durant 48 heures. «La durée de rétention d'informations des animaux varie entre une poignée de secondes et quelques minutes, affirme Johan Lind. De fait, nous pensons que la capacité qu'ont les humains est unique.» Les chiens ne sont donc pas si mal lotis, même s'ils sont vraisemblablement incapables

de savoir depuis quand ils n'ont pas vu un ancien compagnon de jeu. Cela expliquerait aussi pourquoi les punitions différées n'ont que peu d'effets sur eux. En revanche, les animaux possèdent une mémoire sélective, qui enregistre les informations nécessaires à leur survie (où trouver de la nourriture, comment échapper à un prédateur, etc.). Le chien a, en plus, une mémoire associée qui lui permet de retenir les ordres de son maître. Et ça, il ne faudrait surtout pas l'oublier!

Frédéric Rein



Tobkatrina/Shutterstock